Biographie universelle ou dictionnaire de tous les hommes qui se sont fait
remarquer par leurs écrits, leurs actions, leurs talents, leurs vertus ou
leurs crimes, depuis le commencement du monde jusqu'à ce jour d'après la
biographie universelle ancienne et moderne de Michaud ...
Bd.: 17

Bruxelles 1846

4 Biogr.c. 20 t-17

urn:nbn:de:bvb:12-bsb10050413-6

prince Mustapha ; et ce meurtre atroce, dont le terrible Soliman ne fut que l'instrument aveugle, causa la disgrâce de Roustam. Mais il ne tarda pas à rentrer en faveur ; et son éloignement politique, qu'il avait, dit-on, conseillé lui-même, contribua à l'accroissement de sa puissance et de sa fortune. Il mourut grand vizir. De tous les vices de Roustam, Soliman ne soupçonna que son avarice ; et c'était peut-être le seul reproche mal fondé de tous ceux qu'il aurait dû faire punir, pour l'intérêt de sa justice et pour celui de sa gloire. Cependant Roustam n'était avare que par le zèle qu'il avait pour Soliman. C'était dans le but de remplir le trésor impérial, qu'il créait des impôts, qu'il faisait vendre les fleurs cultivées dans les jardins du sérail, qu'il mettait aux encans publics le cheval, la cuirasse, et tout l'équipage de chacun des prisonniers de guerre, devenus le partage du sultan. Son talent pour procurer de l'argent à son maître, était si connu, qu'il y avait dans le palais du Grand Seigneur une chambre destinée à le recevoir, avec une inscription turque, mise au-dessus de la porte, et dont voici la traduction latine : *Pecuniæ Rustani diligentia acquisita*. Les regards de ce vigilant ministre ne se portaient pas seulement sur les finances ; il essaya de faire des changements utiles dans l'armement du soldat ottoman. Jusqu'alors les armes dont les troupes se servaient, n'étaient que l'arc, le sabre et les flèches ; Roustam imagina d'armer de pistolets quelques centaines de spahis : mais dégoûtés, dès le premier essai, par l'odeur de la poudre, et par les pièces d'armurerie qu'ils perdaient, ou qu'ils ne savaient pas entretenir, les soldats demandèrent qu'on leur rendit leurs armes habituelles ; et Roustam se désista de son entreprise. Busbec, dans ses *lettres*, a tracé tous les traits qui peuvent mieux faire connaître ce célèbre grand vizir, doué d'autant d'esprit que de capacité, et dont le plus grand talent fut d'avoir su gouverner non-seulement l'empire, mais aussi son maître.

ROUSTAN (ANTOINE-JACQUES), ministre protestant, né en 1734, à Genève, où il mourut en 1808, fut successivement régent d'une des premières classes du collège de cette ville, pasteur de l'église helvétique à Londres, et s'acquitta de ces diverses fonctions avec autant de zèle que de capacité. On a de lui : *Défense du christianisme considéré du côté politique*, où il réfute quelques paradoxes du *Contrat social* de J. J. Rousseau, dont il était néanmoins le sincère admirateur et l'ami ; *Discours sur les moyens de réformer les mœurs* ; *Examen des quatre beaux Siècles de Voltaire* ; *Dialogue entre Brutus et César aux champs Élysées* : ces quatre opuscules furent réunis, en 1764, sous le titre d'*Offrande aux autels et à la patrie* ; *l'Impie démasqué* ; *Lettres sur l'état présent du christianisme*, Londres, 1768 ; *Réponse aux difficultés d'un déiste*, ibid., 1772 ; *Examen critique de la seconde partie de la profession de foi du Vicaire Savoyard*, ouvrage publié en 1776 : ce fut surtout à cause de cet examen que Rousseau fut persifflé par Voltaire dans ses *Remontrances des pasteurs du Gévaudan* ; *Catéchisme raisonné de la religion chrétienne*, 1783, in-8° ; *Abrégé de l'histoire universelle*, 1776, 9 vol. in-8° ou in-12.

ROUSTAN, ancien mameluk de Napoléon, était d'origine asiatique ; mais on ne sait pas précisément, et

il ignorait lui-même et sa patrie et sa famille. Toutefois il est probable qu'il était né en Géorgie, vers 1780, et qu'il fut enlevé, dès son enfance, à ses parents, auprès desquels il se souvint qu'il vivait dans l'aisance. Vendu par des brigands à un marchand d'esclaves, il fut emmené en Égypte, où il appartint au cheik Al-Bekry, et fut élevé pour servir dans la milice des mameluks. Après la conquête de ce pays par l'armée française, en 1798, Roustan, malgré sa jeunesse, eut occasion de rendre au général en chef des services particuliers et très-importants, mais dont la nature est restée inconnue, et qui lui gagnèrent son entière confiance et l'attachement le plus intime. Aussi, malgré l'extrême tendresse que le cheik Al-Bekry avait pour son esclave, il ne put le refuser aux instances de Bonaparte. Roustan s'attacha à son nouveau maître, qui le fit embarquer avec lui sur la frégate *la Minerve*, en 1799. A son arrivée en France, il fut mis, par Bonaparte, entre les mains de M. Venard, son maître d'hôtel, qui se chargea de son éducation. Roustan suivit la fortune de Napoléon. Sans cesse auprès de sa personne, il l'accompagna dans tous ses voyages, dans toutes ses expéditions : il était à toutes les revues, et, bien qu'il fût officier de la Légion d'honneur, il n'occupait aucun grade dans le corps des mameluks de la garde impériale. Jamais personne n'approcha Napoléon de plus près ; mais il faut convenir aussi que jamais favori n'abusa moins de sa faveur et ne fut moins envié. A l'époque de l'abdication de l'empereur à Fontainebleau, en 1814, Roustan l'abandonna ; il refusa de le suivre à l'île d'Elbe. Accusé d'ingratitude par les journaux, il répondit que des raisons particulières l'avaient empêché d'accompagner son bienfaiteur dans sa retraite, et il assura qu'il n'avait jamais reçu d'argent pour cela, comme le bruit en avait couru. Il s'était marié, depuis peu d'années, avec une demoiselle de Dourdan, et à sa répugnance de quitter sa femme et ses enfants, et de renoncer à une existence heureuse et tranquille pour se lancer dans une carrière aventureuse, se joignait la crainte de retomber dans l'esclavage. Au retour de Napoléon, en 1815, il fut enfermé à Vincennes, et ne recouvra la liberté que pour être exilé à vingt lieues de Paris. Il se retira à Dreux, où il ne résida que peu de mois, s'efforçant vainement d'y garder l'incognito. Il obtint sous la seconde restauration, un bureau de loterie qu'il revendit quelque temps après. Dans un voyage qu'il fit à Londres, Roustan se prêta complaisamment à satisfaire la curiosité de la haute noblesse, et se donna souvent en spectacle, vêtu d'habillements somptueux. Il parvint à se créer cinq à six mille francs de rentes, et depuis 1851, jusqu'à sa mort, arrivée le 7 décembre 1845, Roustan a vécu ignoré à Dourdan.

ROUSTEM est le nom d'un héros fameux dans les annales poétiques de la Perse et dans les récits du *Schah-nameh* de Ferdousy. Il est difficile de retrouver ce qu'il peut y avoir de véritable dans l'histoire de ce personnage, au milieu des fables et des exploits extraordinaires qui lui sont attribués. La durée de sa vie aurait été très-longue. On le voit contemporain de plusieurs règnes, eux-mêmes assez longs, et séparés par des intervalles de temps considérables. Déjà, sous les derniers rois de la race des *Poeriodekeschans*, vulgairement appelés *Pischda-*